

RÉVÉLATIONS

Du plutonium

« Le Parisien » poursuit ses révélations sur les décharges nucléaires de l'Essonne. A Saint-Aubin, il n'y avait pas que du césium, de l'uranium et de l'américium sur le site, comme l'a prouvé le laboratoire de Valence. Cette fois, c'est un des meilleurs labos d'Europe, celui de l'université de Brême, qui l'affirme : la terre est aussi contaminée par du plutonium !

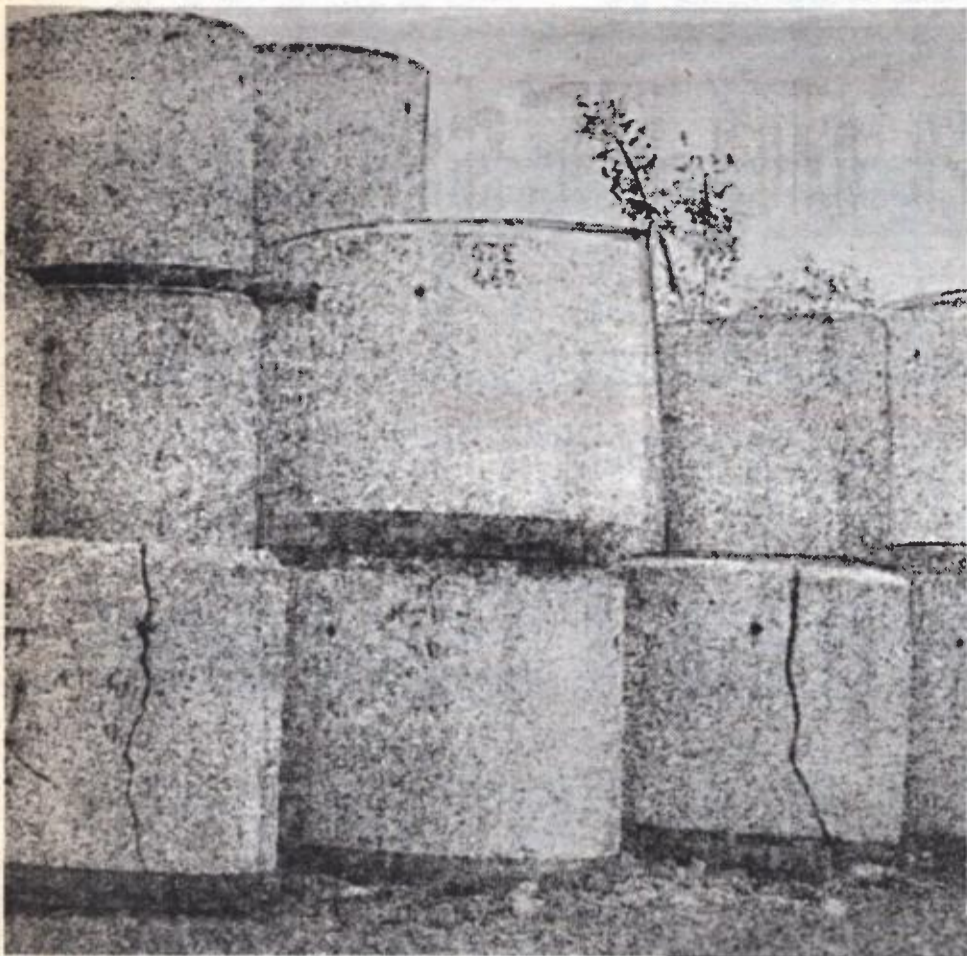
révèle l'impensable : du plutonium, c'est-à-dire un élément radioactif provenant du cœur même d'un réacteur nucléaire, a été sans doute stocké en plein air, à quelques centaines de mètres du Centre d'étude nucléaires de Saclay.

« Le Parisien » avait des doutes, depuis que la C.R.I.I.-Rad avait émis cette hypothèse après avoir analysé les quatre kilos de terre contaminée que nous avons prélevés sur le site. C'est ce laboratoire qui nous a conseillé de nous adresser à l'université de Brême, l'un des deux centres en Europe universellement reconnus pour la compétence de leurs expertises en la matière.

Jamais les Allemands n'avaient vu ça : 98,3 becquerels de plutonium 238 et 2 153 becquerels de plutonium 239 et 240 par kilo de matière sèche. Une dose énorme si l'on sait que le seuil dangereux d'inhalation est fixé à 20 becquerels par an. A titre de comparaison, on a mesuré en amont de la centrale nucléaire de Creys-Malville 10,6 milli-becquerels par kilo de matière sèche en plutonium 238.

A Brême, les experts ont décidé de... faire décontaminer leur laboratoire après avoir étudié

DU plutonium dans la décharge de Saint-Aubin ! On savait déjà, grâce à un laboratoire indépendant, la C.R.I.I.-Rad, qu'on trouvait un peu de tout dans cette poubelle nucléaire : du césium 137, de l'uranium 235, de l'américium 241... Et voilà qu'aujourd'hui un laboratoire allemand nous



Autour de la décharge des bureaux et un... centre aéré

Tous les jours, des centaines de gosses jouent à quelques dizaines de mètres de la zone contaminée.

COMBIEN sont-ils ceux qui ont touché, respiré ou avalé le plutonium de la décharge radioactive de Saint-Aubin ? L'Orme-des-Merisiers, autre nom pudique du site contaminé par les plus dangereux des radiotoxiques, est un piège ! Pas une pancarte, pas un avertissement, rien ne peut prévenir l'amateur de balades... Pourtant, ils sont nombreux ceux qui travaillent ou qui flânent ici.

Au sommet de la nationale 306, juste à la sortie de Gif-sur-Yvette, un chemin forestier invite le promeneur curieux. Seuls quelques vestiges de fils de fer barbelés mangés par les ronces laissent planer un doute. Des centaines de salariés du Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.) et du Centre d'études nucléaires de Saclay (C.E.N.) sont installés tout près de la décharge de Saint-Aubin. Et même un centre aéré où chaque mercredi 160 gamins viennent jouer !

Le site, d'une dizaine d'hectares, reçoit « officiellement » les boues de la station d'épuration du C.E.N. On y trouve aussi des tas de résidus d'apparence anodine : stères de bois, monticules de terre, mais aussi des restes de l'ancienne dalle qui a accueilli des fûts radioactifs, il y a quinze ans...

Jusqu'aux révélations du « Parisien », personne ne s'est jamais méfié de l'Orme-des-Merisiers.

« Avant, on venait souvent faire du vélo tout terrain sur les bosses de la décharge », raconte un gamin de la résidence construite à cinq cents mètres...

Plus de quatre mille fûts contenant des matières radioactives ont été stockés pendant plusieurs années à Saint-Aubin. Cinq cents étaient fissurés. Des fuites dues au gel, qui pourraient être à l'origine de la contamination de la terre de la décharge de Saint-Aubin.

Pour la première fois, Brice Lalonde s'était rendu sur la décharge radioactive d'Itteville après nos révélations.

(Photo « le Parisien »/G. Ouaki.)

Saint-Aubin Valence et Brême



Au bout du voyage la vérité sur quatre kilos de terre

De Saint-Aubin (Essonne), à Brême (Allemagne), en passant par Valence : les quatre kilos de terre prélevés dans la décharge radioactive ont suivi cet itinéraire avant de livrer leur secret : contaminés par le plutonium.

► **Judi 20 septembre, 1 heure du matin.** La nuit est tombée sur l'Essonne. Tout est calme autour du site radioactif de Saint-Aubin. A quelques centaines de mètres, nous distinguons la silhouette massive du centre d'études nucléaires de Saclay. Le grillage, posé récemment, ne remplit pas vraiment son rôle dissuasif. En soulevant simplement le fil de fer, nous pénétrons sur ce vaste terrain utilisé par le Commissariat à l'énergie atomique.

C'est là, qu'officiellement, on entrepose des boues provenant de sa station d'épuration. C'est aussi là, le C.E.A. l'a reconnu, qu'on a entassé pendant des années des milliers de fûts radioactifs. Nous avons voulu savoir si, dix-sept ans après le départ de ces déchets nucléaires, le site était toujours contaminé.

► **1 h 30.** Notre compteur Geiger a décelé plusieurs pointes de radioactivité. L'aiguille s'affole. Et pourtant, aucun déchet radioactif ne devrait plus se trouver là.

Une pelle, un couteau, un grand sac poubelle : nous prélevons quatre kilos de terre, selon un protocole fixé par la C.R.I.I.-Rad, un laboratoire indépendant. Découpage circulaire sur 30 cm de diamètre, avec une profondeur de 3 cm. Le sac est fermé avec une ficelle. Ni vu, ni connu. Les gardes en faction à l'entrée du C.G.A., n'ont pas bougé. Nous sommes conscients d'être dans l'illégalité. Mais réaliser un prélèvement nous-mêmes est la seule façon de passer outre le mur du silence du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.).

► **Dix heures plus tard, midi.** Nous acheminons le précieux colis vers Valence, dans la Drôme. Destinataire : la Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (C.R.I.I.-Rad), qui commence immédiatement ses analyses en spectrométrie gamma. Le but est de déterminer la présence d'éléments radioactifs sur le site.

Le même jour, « le Parisien » publie des témoignages qui révèlent l'existence de ce dépôt de fûts sur le site. Lors d'une conférence de presse, Paul Delpyroux, patron du Centre d'études

nucléaires de Saclay, déclare que « le Parisien » a détéré « une vieille histoire ».

► **Lundi 24 septembre.** Les analyses de la C.R.I.I.-Rad sont formelles. Saint-Aubin n'est pas « une vieille histoire ». Césium 137 (7 962 béquerels par kilo de matière sèche), baryum 133, cobalt 60, Europium 152 et 164, uranium 235 : « Les produits sont des déchets de combustibles », explique François Mosnier, responsable du laboratoire de la C.R.I.I.-Rad. Et surtout, il révèle la présence d'américium 241. Sous la pression, le C.E.A. confirme partiellement ces chiffres.

► **Mardi 25 septembre.** L'américium peut signifier une présence de plutonium. « Le Parisien » décide alors une analyse complémentaire. Le colis est donc transmis à un laboratoire de Brême, en Allemagne, chez Mathias Rintelen et ses collègues du « Landesmessstelle für Radioaktivität ». Avec le « National radiological Protection Board » (NRPB) anglais, ce laboratoire fait autorité en matière de radioactivité. Il est intégré à l'université de Brême.

En R.F.A., la pression de l'opinion est telle qu'on ne badine pas avec le nucléaire.

► **Vendredi 19 octobre.** C'est la stupeur à Brême ! « Je n'ai jamais vu ça ! D'autant que le plutonium est très

toxique ! Chez nous, cela provoquerait un scandale », explique un des membres du service de Mathias Rintelen. Nous avons envoyé aux Allemands six échantillons en aveugle, avec de simples numéros. Impossible pour eux de « tricher » et de « choisir » celui qui provient de Saint-Aubin. C'est le numéro 6930 et il est « explosif » ! Plus de 98 becquerels de plutonium 238 et surtout 2 153 becquerels de plutonium 239 et 240 par kilo de matière sèche !

► **Mardi 23 octobre.** — Les vérifications des spécialistes allemands confirment les analyses précédentes. « L'échantillon que nous avons examiné provient du cœur d'un réacteur nucléaire », affirme un universitaire de Brême. Et pourtant, cet échantillon, nous l'avons prélevé en plein air, à Saint-Aubin. Au hasard... Et à plusieurs dizaines de mètres de la dalle où étaient stockés les fameux fûts.

En attendant que le C.E.A. en dise plus, nous formulons des hypothèses : il y a peut-être eu des fuites ou bien alors, d'autres déchets ont été enfouis à Saint-Aubin. Une possibilité que recoupe le travail de foumi effectué à la C.R.I.I.-Rad. Il établit en effet, par de savants calculs, que certains isotopes (éléments) radioactifs ont été fabriqués il y a moins de neuf ans. Donc, bien après le départ des fûts.

Gilles Verdez

EXCLUSIVES SUR SAINT-AUBIN —

dans la décharge de l'Essonne

la terre de Saint-Aubin ! Même si l'on connaît la paranoïa allemande pour tout ce qui est nucléaire, on peut quand même s'inquiéter.

En France, comme d'habitude, la communauté scientifique est divisée sur le sujet. A quel seuil une matière radioactive devient-elle dangereuse ? Autant de réponses que de savants. En revanche, la plupart sont d'accord sur un point : il est inadmissible d'avoir laissé, pendant des années, de la terre hautement contaminée en plein air. D'autant que la loi interdit tout stockage de plutonium en dehors d'installations conçues à cet effet, avec les autorisations nécessaires.

Bien sûr, il n'est pas question pour « le Parisien » de faire du catastrophisme. Néanmoins, une question se pose, et toujours la même en matière de nucléaire. Le citoyen n'a-t-il pas le droit de tout savoir sur son environnement, surtout quand sa sécurité pourrait être en jeu ? Souvenez-vous de Tchernobyl : pour apprendre que le nuage toxique avait survolé la France et empoisonné nos salades, il a fallu attendre les déclarations du laboratoire indépendant de Valence.

C'est la C.R.I.I.-Rad et non pas le C.E.A. ou encore le Service central de protection contre les rayonnements ionisants du professeur Pellerin qui a donné les premiers chiffres.

« On ne voulait pas affoler la population », ont déclaré les officiels. Un mutisme qui s'est répété depuis... à chaque fois, par exemple, que « le Parisien » a posé des questions précises sur les décharges de l'Essonne.

Hier, au Commissariat à l'énergie atomique, on se contentait de trouver « surprenants les chiffres du laboratoire allemand »...

On aimerait pourtant bien qu'on nous prouve qu'on s'est trompé.

**Jacques Hennen
et Gilles Verdez**

Paul Delpeyroux, patron du Centre d'études nucléaires de Saclay, avec Christiane Pioline, juge d'instruction, à Itteville. La justice met pour la première fois les pieds dans les décharges nucléaires.

(Photo « le Parisien ».)



L'université allemande veut faire décontaminer son labo

Les spécialistes du laboratoire allemand de Brême sont sidérés. « Plus de 2 000 becquerels de plutonium 239-240 dans un kilo de terre en pleine nature, c'est une concentration jamais vue ! », remarque le scientifique allemand. « Des milliers de fois supérieure aux quelques traces infinitésimales que laissent les centrales nucléaires ou les essais aériens sur le territoire. » L'université de Brême veut même faire décontaminer son labo ! et nous supplie de nous faire examiner, nous journalistes, qui avons manipulé l'échantillon de terre... De quoi avoir froid dans le dos. Pour des raisons historiques, l'opinion publique allemande a des réactions épidermiques dès qu'on lui parle du nucléaire. En France, la communauté scientifique est partagée sur les dangers réels de la décharge de Saint-Aubin.

A forte dose, le plutonium est mortel. A des doses inférieures, il provoque des cancers : « Une fois ingéré, le plutonium va se fixer dans le foie et les os. Mais aussi dans les parties génita-

les », explique Michèle Rivasi, présidente de la C.R.I.I.-Rad, le laboratoire indépendant de Valence. « Une fois incorporé dans l'organisme, le plutonium est pratiquement fixé à vie chez l'individu contaminé... », ajoute la spécialiste.

« Il faut connaître les conditions de la contamination. Savoir si des enfants ont respiré la terre radioactive, l'ont manipulée, et combien de temps », précise un adjoint du docteur Mathias Rintelen, responsable du laboratoire de l'université de Brême (Allemagne).

« Trouver une telle concentration en pleine nature, c'est franchement inattendu ! », consent à confier Pierre Galle, éminent spécialiste de l'hôpital Henri-Mondor à Paris. « Il faut faire une enquête plus approfondie pour mesurer l'éventuel danger pour les populations. » Avis autorisé, celui de Roger Belbeoch, chercheur réputé du C.N.R.S. aujourd'hui en retraite à Paris : « 2 000 Bq de plutonium par kilo, c'est considérable et très cancérigène. » La limite annuelle d'incorporation de plutonium par inhalation

est seulement de 20 becquerels !

Seule certitude : le plutonium est un des plus dangereux des radiotoxiques. Après, chacun place le seuil de dangerosité à des niveaux différents. « Si un seul kilo de terre est contaminé, c'est anormal mais sans risque. Si des tonnes sont contaminées, il faut déclencher l'alerte », conclut le médecin de Corbeil. Le Commissariat à l'énergie atomique devrait sans doute bientôt apporter une réponse à cette dernière question.

Jacques Hennen

Le C.E.A. : « Des chiffres surprenants »

Robert Lallement, inspecteur général du Commissariat à l'énergie atomique, est étonné. « Nous n'avons jamais effectué de mesure de plutonium, car il n'y avait pas lieu d'en faire selon nous, explique-t-il. La présence de plutonium est logique, car nous savions déjà qu'il y avait de l'euprotium et du césium notamment. Ce sont des traces de traces... Les chiffres révélés par le laboratoire de l'université de Brême sont surprenants, voire incohérents. Comme ça, ma réaction immédiate, c'est l'étonnement. Les chiffres que vous

donnez sont significatifs. C'est à vérifier », ajoute Robert Lallement.

A propos de la dangerosité du site, ce haut responsable du C.E.A. est mesuré : « Attention, les normes de 20 becquerels par an concernent des travailleurs dans des laboratoires fréquentés en permanence. Je ne crois pas que ce soit le cas à Saint-Aubin. » Seule hypothèse retenue par le C.E.A. : les fuites dans les fûts il y a bien des années. Car le C.E.A. a reconnu qu'ils étaient fissurés...

RÉVÉLATIONS SUR SAINT-AUBIN

Antoine Waechter : « Il faut tout nettoyer et tout de suite ! »

« **L** A population française n'est pas aussi bien protégée qu'on le dit du risque nucléaire ! » Antoine Waechter, responsable national des Verts et député européen, n'en revient pas : « La présence de plutonium à Saint-Aubin est invraisemblable. La glasnost n'est pas d'actualité pour le nucléaire. Si les autorités disposent de ces analyses, pourquoi n'ont-elles pas réagi ? »

Antoine Waechter préconise la création d'un organisme de contrôle indépendant « qui ne soit pas lié à la filière officielle du nucléaire ». Il ajoute que « le doute est jeté sur les sites de stockage, mais aussi sur les sites nucléaires ». Le député européen propose une solution pour traiter les déchets de Saint-Aubin : « Tout récupérer tout de suite et évacuer les matières contaminées vers des sites de stockage appropriés. »

Quant à Philippe Le Pont, responsable des Verts Ile-de-France, il rejette toute idée d'urbanisation du plateau de Saclay « tant que les choses restent en l'état ».

► **Jacques Royal, maire de Saint-Aubin : « C'est privé ! »** — « Vous savez, c'est très difficile de se prononcer.

C'est une propriété privée, à l'intérieur du C.E.A. A la mairie, nous disposons de mesures de l'air et de l'environnement. Elles n'ont jamais rien révélé de dangereux pour les sept cents habitants de ma commune. »

► **Jean-Luc Mélenchon, sénateur de l'Essonne (P.S.) : « Dissoudre le S.C.P.R.I. »**. — « Si la présence de plutonium est confirmée, c'est une preuve de l'incompétence du Service central de protection contre les rayonnements ionisants (S.C.P.R.I.), ou alors il veut protéger les responsables d'éventuelles fautes liées à l'exploitation de l'énergie nucléaire. J'estime que le S.C.P.R.I. a commis de très nombreuses fautes. Il a failli grandement à sa mission de protection de la santé publique. Il doit être dissous. » Le sénateur socialiste de l'Essonne attire solennellement l'attention du gouvernement sur les dangers de la situation actuelle du nucléaire français : « Le principal organisme de contrôle de la sûreté nucléaire est lié au C.E.A. et pas indépendant. Jean-Luc Mélenchon a été chargé, hier, par le groupe socialiste au Sénat, de présenter le 30 octobre un projet de proposition de loi pour créer « une haute autorité de la sécurité nucléaire ». »



« La glasnost n'est pas d'actualité pour le nucléaire. »

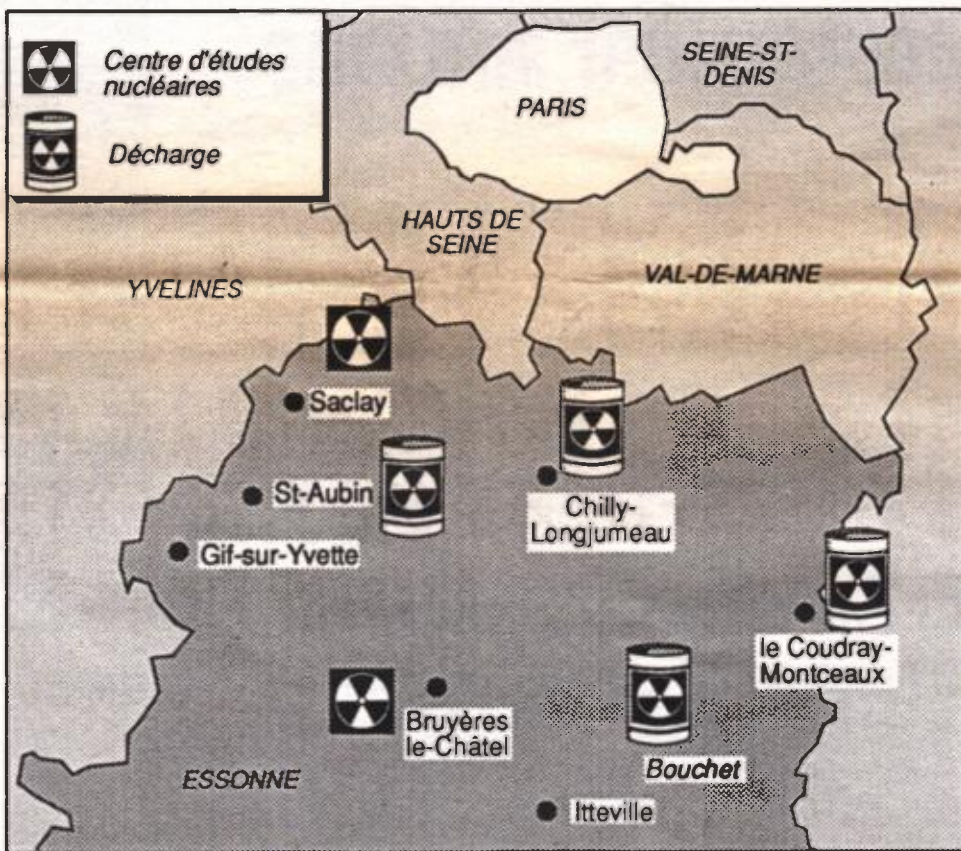
Quatre décharges radioactives

L ESSONNE n'a pas de chance avec les déchets nucléaires. Il n'y a pas qu'à Saint-Aubin qu'on se pose des questions. La décontamination de l'ancienne usine nucléaire du Bouchet, entre Ballancourt et Itteville, a laissé des traces. Très précisément, 20 000 tonnes de déchets sur la commune d'Itteville, juste en face de l'usine. Des résidus de minerais, selon le Commissariat à l'énergie atomique, des déchets à évacuer d'urgence, pour d'autres scientifiques. En tout état de cause, on y a enregistré un dégagement impressionnant de radon, un gaz radioactif cancérigène.

Les Verts et plusieurs familles ont porté plainte. Enjeu majeur : la réhabilitation du site. Le C.E.A. veut recouvrir le tout avec une épaisse couche d'argile. Les Amis de la terre et la C.R.I.I.-Rad préfèrent d'abord que soit réalisée une évaluation précise des déchets. Sous l'impulsion du maire d'Itteville, une commission vient de se réunir. Conclusions : le ministère de la Santé a demandé au préfet de prendre un arrêté et de mettre en demeure le C.E.A. pour que de nouvelles mesures soient prises sur le site.

Au Coudray-Montceaux, ce sont 35 000 tonnes de déchets radioactifs que l'on a découverts dans une ancienne carrière et il y en aurait aussi deux mille tonnes sous le chantier de l'autoroute A 87 entre Longjumeau et Chilly-Mazarin ! Les élus locaux se sont mobilisés : le maire du Coudray demande des analyses à la C.R.I.I.-Rad. Celui de Longjumeau va plus loin : « Il faut diligenter une enquête épidémiologique ! », affirme-t-il.

Infographie : LE PARISIEN



« Il faut développer une culture de la sûreté nucléaire »

● Roger Belbeoch, chercheur au Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), est aujourd'hui à la retraite. Mais il poursuit son long travail sur la sûreté nucléaire en France.

Pour lui, « l'affaire de la décharge de Saint-Aubin est révélatrice de la négligence des autorités nucléaires en général ». Et le scientifique de rappeler : « Les ministères de la Santé des gouvernements successifs depuis 1974 n'ont jamais dénoncé ce genre de situation pourtant inacceptable. Le Service central de protection contre les rayonnements ionisants (S.C.P.R.I.) fait preuve d'une extraordinaire tolérance à l'égard des pollueurs de l'industrie nucléaire ! »

Roger Belbeoch s'étonne également « de l'absence de réactions du ministre de la Santé sur une affaire comme celle de Saint-Aubin ». De nombreux exemples récents montrent bien que la fiabilité des installations nucléaires du C.E.A. et d'E.D.F. reste un problème d'actualité.

« La situation est suffisamment grave et préoccupante », conclut Roger Belbeoch, pour que l'inspecteur général de la sûreté à E.D.F., M. Tanguy, ait confirmé dans un rapport, qu'il fallait « développer une véritable culture de la sûreté ».

De laborieuses explications au fil des semaines

A Saint-Aubin comme à Itteville, la première réaction du C.E.A. a été de dire : « Pas de radioactivité. » Des affirmations à chaque fois démenties par les analyses complémentaires de la C.R.I.I.-R.A.D., puis du laboratoire allemand.

● **28 avril** : « le Parisien » révèle l'existence de la décharge radioactive d'Itteville. Le jour même, le Commissariat à l'énergie atomique organise une conférence de presse. « Ce ne sont pas des déchets radioactifs, ou si peu... », déclare le C.E.A.

Le laboratoire indépendant de Valence, la C.R.I.I.-R.A.D., apparaît pour la première fois. Ses mesures de radioactivité qui prouvent la présence de gaz radon obligent le C.E.A. à

fournir de nouveaux chiffres. Les pointes sur le site passent de quelques centaines de becquerels par mètre cube à plus de 9 000 !

Après trois mois d'expertise et de contre-expertise, le scandale éclate : le C.E.A. avait bien mesuré sur un point chaud à l'intérieur de la décharge 27 000 Bq par mètre cube d'air. Mille fois la radioactivité naturelle en Ile-de-France !

Un chiffre soigneusement conservé dans les tiroirs des autorités du nucléaire français.

● **20 septembre** : « le Parisien » découvre une deuxième décharge radioactive à Saint-Aubin. Conférence de presse du C.E.A. : « Une vieille histoire », expliquent les responsables du centre de Saclay, en affirmant une fois encore : « Pas de radioactivité, ou presque pas... »

● **24 septembre** : « le Parisien » est allé chercher de la terre sur place, pour la faire analyser par le C.R.I.I.-R.A.D.

Les résultats de l'analyse sont rendus publics. La terre contient en quantités significatives dix radioéléments, la plupart artificiels.

● **25 septembre** : le professeur Pierre Pellerin, patron du très réputé Service central de protection contre les rayonnements ionisants, déclare à l'A.F.P. : « La décharge de Saint-Aubin ne présente aucun risque pour l'hygiène sur le plan de la radioactivité... » Et le S.C.P.R.I. publie un document officiel dans lequel il déclare : « Pas de radioactivité alpha ni bêta dans le sol du site de Saint-Aubin. »

● **22 octobre** : l'université de Brême (Allemagne) rend publiques ses analyses complémentaires. La présence de plutonium dans la terre de Saint-Aubin est prouvée.

Il y avait donc bien de la radioactivité alpha, la plus dangereuse. Une expertise qui contredit formellement les positions du professeur Pellerin !



Chantier interdit au public, certes, mais le public n'a-t-il pas le droit de savoir ce que renferment vraiment ces décharges ? (Photo « Le Parisien ».)